

ELZÉVIR FILMS ET DE DEUX CHOSES LUNE
PRÉSENTENT



GRAND PRIX

Festival International du Film
d'Environnement FReDD 2020

DOUCE FRANCE

UN FILM DE
GEOFFREY COUANON



ELZÉVIR FILMS ET DE DEUX CHOSES LUNE
PRÉSENTENT



DOUCE FRANCE

UN FILM DE
GEOFFREY COUANON

95 min - France - DCP - 2.39 - 2020

SORTIE 16 JUIN 2021

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com
et sur www.doucefrance-lefilm.com

DISTRIBUTION

Jour2Fête

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier

9, rue Ambroise Thomas

75009 Paris

01 40 22 92 15

contact@jour2fete.com

RELATIONS PRESSE

Ciné-Sud Promotion

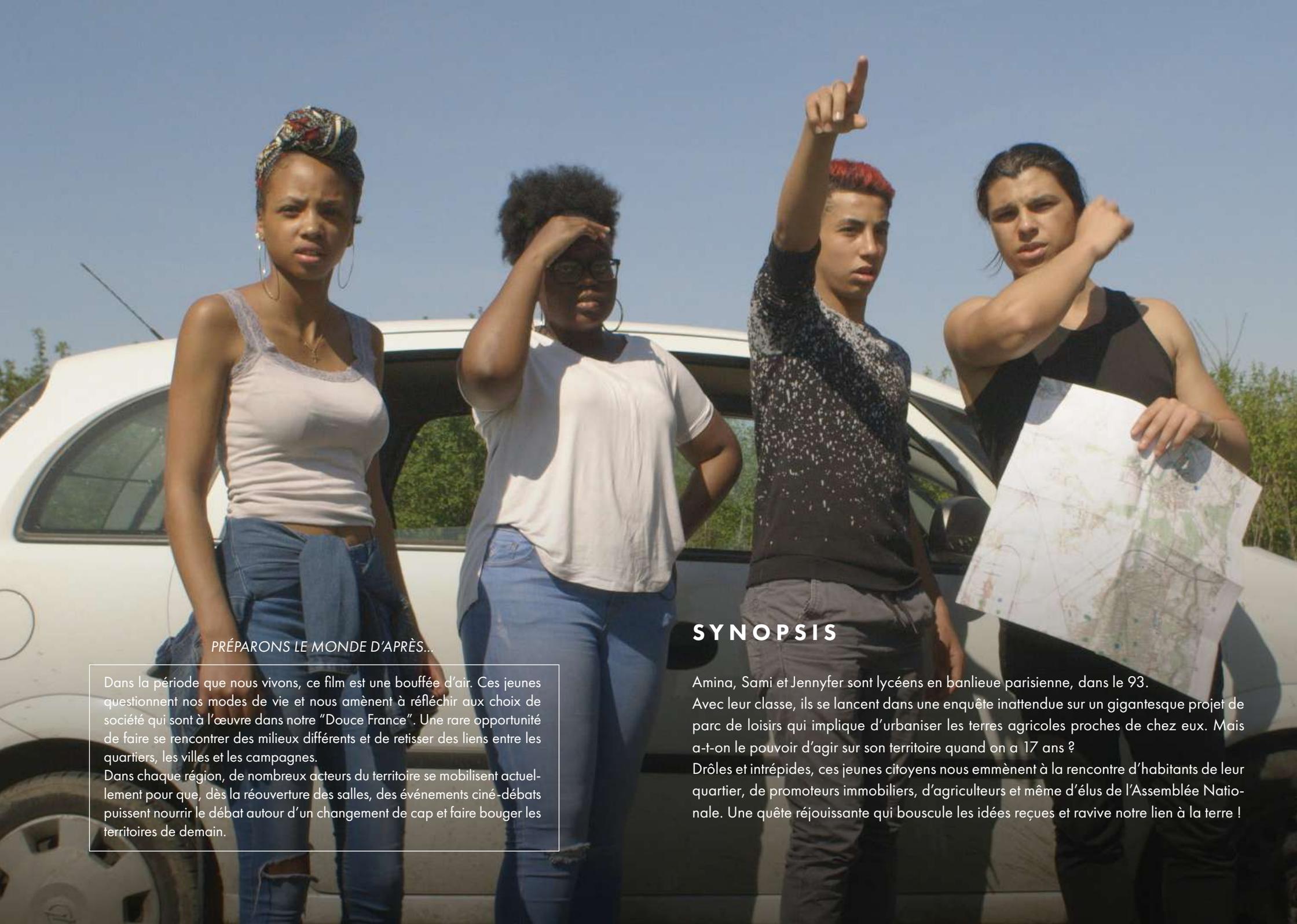
Claire Viroulaud

claire@cinesudpromotion.com

01 44 54 54 77

jour2fête
DISTRIBUTION

doucefrance-lefilm.fr



PRÉPARONS LE MONDE D'APRÈS...

Dans la période que nous vivons, ce film est une bouffée d'air. Ces jeunes questionnent nos modes de vie et nous amènent à réfléchir aux choix de société qui sont à l'œuvre dans notre "Douce France". Une rare opportunité de faire se rencontrer des milieux différents et de retisser des liens entre les quartiers, les villes et les campagnes.

Dans chaque région, de nombreux acteurs du territoire se mobilisent actuellement pour que, dès la réouverture des salles, des événements ciné-débats puissent nourrir le débat autour d'un changement de cap et faire bouger les territoires de demain.

SYNOPSIS

Amina, Sami et Jennyfer sont lycéens en banlieue parisienne, dans le 93.

Avec leur classe, ils se lancent dans une enquête inattendue sur un gigantesque projet de parc de loisirs qui implique d'urbaniser les terres agricoles proches de chez eux. Mais a-t-on le pouvoir d'agir sur son territoire quand on a 17 ans ?

Drôles et intrépides, ces jeunes citoyens nous emmènent à la rencontre d'habitants de leur quartier, de promoteurs immobiliers, d'agriculteurs et même d'élus de l'Assemblée Nationale. Une quête réjouissante qui bouscule les idées reçues et ravive notre lien à la terre !



A M I N A

Amina habite dans une des tours de Villepinte. Son père est musicien, d'origine centrafricaine. Sa mère organise des mariages ; elle est d'origine portugaise. Amina est consciente de la richesse d'avoir une double culture.

C'est une bonne élève, sérieuse, concentrée, qui manie très bien le langage. Elle est sensible aux questions de rapports de classe, de racisme ou de sexisme. *« Il y a un prof l'année dernière qui nous a dit que ce serait impossible de rentrer dans une école à Paris, enfin que c'était rare pour des personnes qui viennent du 93. Ça m'énerve beaucoup qu'on nous dise ça ! »*

Elle est déterminée pour son avenir. Elle sait qu'elle veut être éducatrice spécialisée, comment y parvenir, ce que cela implique. *« Moi, j'ai envie de faire un métier qui m'aide dans ma tête mais qui aide aussi les autres. Je veux faire un métier dans le social. J'ai plusieurs idées qui ont pour point commun d'aider les personnes qui sont en difficulté, les personnes malades, les enfants, les personnes qui sortent de prison. »*

Au fur et à mesure de l'enquête et des rencontres, sans renoncer à ce qu'elle aime, ni à la mode, ni au shopping, ni à l'idée d'aider les autres, elle découvre des alternatives à l'hyper consommation : les magasins de seconde main à bas prix, les baskets éthiques, la couturière et créatrice de mode écoresponsable qui lui donne de nouvelles idées de métiers ou encore la découverte juste à côté de chez elle de l'AMAP d'Aulnay où elle aimerait bien inscrire sa famille pour un panier hebdomadaire de légumes. Peu à peu, elle s'ouvre à un monde qu'elle trouve bien plus «cool» et accessible que ce qu'elle avait imaginé.



S A M I

Sami est un jeune homme athlétique. Il s'entraîne tous les jours. Passionné de sports de combat, il les considère comme un art de vivre. Il est aussi très rationnel, parfois logique jusqu'à l'absurde, opiniâtre.

Il vit avec ses parents et ses deux frères dans une zone pavillonnaire modeste au pied des tours de Villepinte. Ses parents ont quitté l'Algérie dans les années 90. Dans sa chambre, il passe des heures à jouer sur son ordinateur.

Calme et concentré, on sent qu'il réfléchit beaucoup : *« 17 ans c'est l'âge où on développe ses convictions, l'étau se resserre, qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? C'est comme monter dans un taxi et pas savoir où on va. J'ai envie de me débarrasser de toutes les choses futiles, j'ai envie de continuer à trouver ma vérité. Je vis dans une période où je me prépare à partir ».*

Au cours de cette enquête, il découvre le monde agricole et rencontre Florent, un jeune maraîcher. D'abord, l'idée lui vient qu'il pourrait trouver le moyen d'aider les agriculteurs, puis pourquoi pas lui-même devenir agriculteur. Ce ne sera sans doute pas si simple à faire accepter à son entourage, sa famille comme ses copains.

C'est lui sans doute qui se transformera le plus tout au long du film, s'affranchissant de l'enquête, prenant des initiatives inattendues, allant à la rencontre d'autres univers.



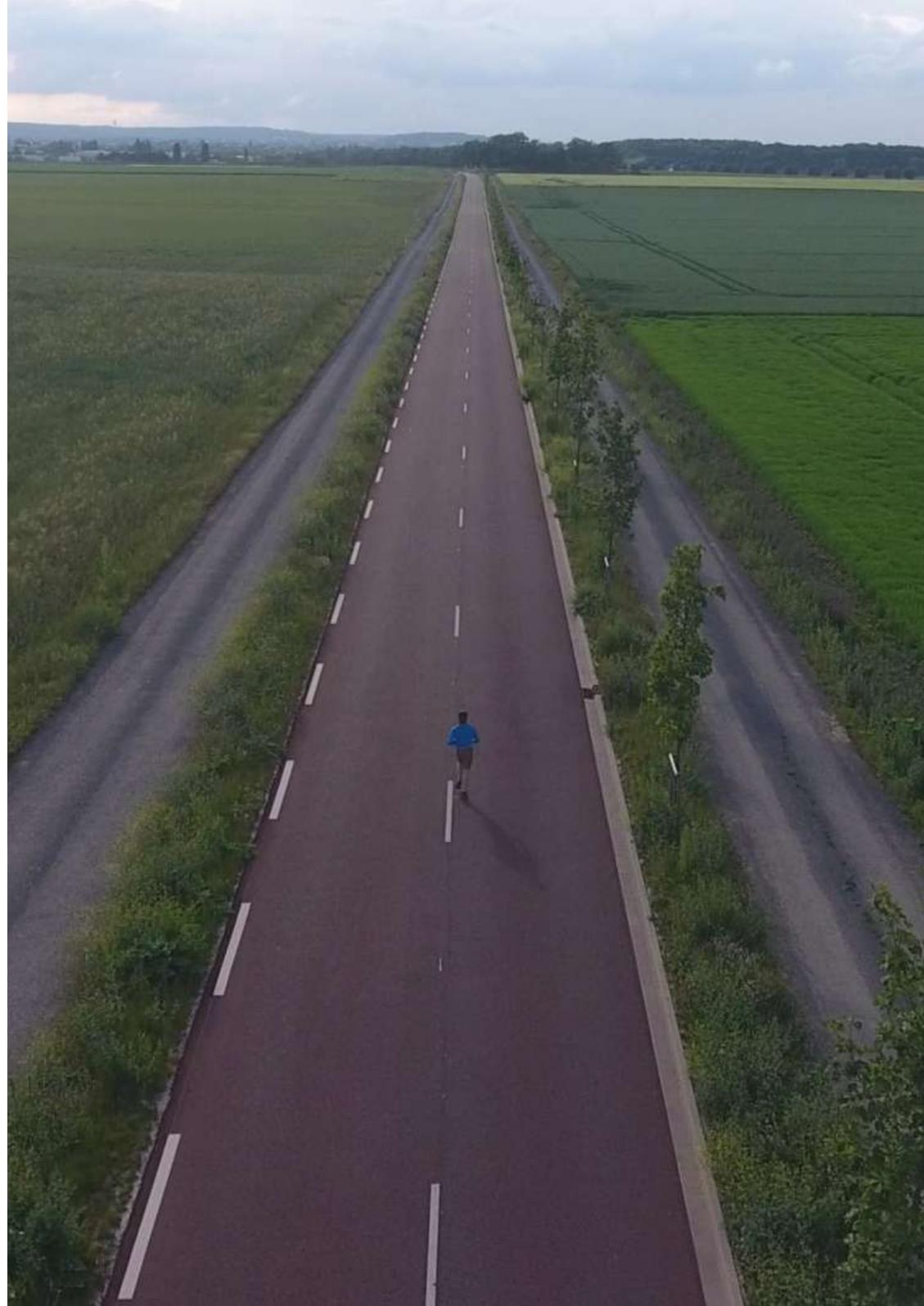
J E N N Y F E R

Jennyfer vit dans les HLM de Villepinte avec ses deux petites sœurs et sa mère Yali, venue de Centrafrique pour fuir la guerre. En tant que fille aînée, Jennyfer s'occupe souvent de ses sœurs quand sa mère travaille ou suit ses cours du soir. C'est une jeune femme curieuse, réfléchie, drôle, surprenante et impertinente. Elle chante dans un groupe de Gospel, fait du théâtre et aime surtout se moquer des choses graves. Elle aime bien rire d'elle-même, tourner les choses en dérision, se raconter, se jouer des personnages comme dans les séries ou les mangas qu'elle dévore.

Son rêve, c'est la finance, travailler dans une grande banque à New York ou La Défense. Sans doute que cela lui permettrait de respecter le désir de sa mère de la voir réussir, se construire une vie « sérieuse ».

Jennyfer oscille entre fascination et incompréhension.

L'expérience de l'enquête bouscule ses habitudes et lui impose de confronter ses fantasmes à une réalité plus tangible. La rencontre avec Florent, le maraîcher, l'expérience de récolter et de manger des légumes remet en cause ses certitudes sur les agriculteurs. D'autres perspectives s'ouvrent. Une finance solidaire pour aider les agriculteurs et préserver les terres ? Jennyfer n'en n'avait jamais entendu parler. Elle devra encore mettre cette expérience à l'épreuve du scepticisme de sa mère et de ses proches.





LES DÉFENSEURS D'EUROPACITY

David Lebon, directeur du développement d'EuropaCity : il croit au progrès qu'apporte ce projet. Non sans condescendance envers les « quartiers », il a à cœur de convaincre les jeunes que c'est une chance pour leur avenir. Au départ, Jennyfer, Sami et Amina sont conquis...

Le collectif « Les vrais gens » : **Nesrine Hajaje**, enseignante, et **Diakité**, agent immobilier, se battent avec ferveur contre les détracteurs. Ils tentent de convaincre les jeunes que ce projet est « innovant, futuriste, pour la banlieue et contre les bobos écolos déconnectés de la réalité ».

Jean Pierre Blazy, le maire de Gonesse : il intervient lors de l'enquête publique et rencontre Amina, mais par la suite, les jeunes ne feront que le croiser. Il existe surtout par un échange téléphonique intense avec Sami qui tente de le convaincre de participer à un débat contradictoire. Le maire refusera finalement de les recevoir. C'est un personnage fantôme mais particulièrement intéressant dans les questionnements qu'il suscite chez les lycéens sur le pouvoir et la responsabilité des élus locaux.

LES OPPOSANTS

Jean-Yves Souben et Bernard Loup, vice-présidents du Collectif pour le Triangle de Gonesse. C'est un peu le choc des cultures entre deux milieux. Des militants retraités écolos anti-consuméristes s'adressent à des jeunes qui ont 20 paires de baskets. Pourtant la rencontre a bien lieu. En parlant de leurs parcours de vie et de leurs engagements politique, Bernard et Jean-Yves interpellent en posant la question de la valeur de la propriété privée face à l'idée des terres agricoles comme biens communs.

Dominique Plet, agriculteur sur le Triangle de Gonesse, cultive des céréales selon les modèles de l'agriculture intensive. Robin, son fils de 24 ans, poursuit actuellement l'activité mais s'expose aux futures expropriations des terres.

LES « PROPOSANTS »

Florent, maraîcher, cultive en bio dans une zone similaire au Triangle de Gonesse, en Essonne. Il est aussi responsable des AMAP d'Ile-de-France.

Priscilla, issue d'un milieu modeste, est employée chez Veja, fabricant de baskets éthiques et éco responsables.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



Quel a été le point de départ de ce film ?

A l'âge d'Amina, Sami et Jennyfer, j'ai travaillé sur les chantiers de mon père qui construisait des bâtiments industriels. J'ai ainsi découvert très tôt l'étendue des terres que détruisent ces centres commerciaux dans lesquels j'ai également beaucoup trainé. Quand on est adolescent, comment se positionner par rapport à ces enjeux, par rapport à ses proches ? Une question qui se complique encore selon le milieu socio-économique où l'on grandit. Je m'intéresse à ces questions depuis une dizaine d'années en tant que réalisateur mais aussi en tant qu'animateur en banlieue parisienne. J'ai animé des ateliers dans plusieurs lycées du 93 et du 95, où nous avons abordé EuropaCity, ce gigantesque parc de loisirs et de commerces, qui prévoyait de s'installer sur d'importantes terres agricoles en périphérie de Gonesse. Sur une vingtaine de classes avec lesquelles j'ai travaillé, la plupart n'avait jamais entendu parler de ce projet, pourtant l'un des plus grands aménagements de ce type en Europe qui allait se construire à quelques minutes de chez eux. Quand ils ont découvert le spot publicitaire d'EuropaCity, la majorité était séduite par la piste de ski et le shopping, alors que l'Ile-de-France déborde déjà de centres commerciaux mais perd chaque année 1400 hectares de terres agricoles. Comme une grande partie de la population, Amina, Jennyfer et Sami ne s'étaient jamais posé la question de ces terres et c'est justement ce qui m'intéressait.

Quel est le dispositif du film ?

Ce film est une enquête qui propose d'approcher ce paysage comme un véritable décor de cinéma, avec les codes du western. Le film est tourné en cinémascope. Il joue du contraste entre les plans larges des paysages et les plans rapprochés de ces jeunes cowboys-enquêteurs. Par ces contrastes d'échelle de plans, c'est leurs places dans le paysage que je souhaite interroger.

J'ai beaucoup filmé ces jeunes dans leur quotidien pour qu'ils puissent oublier la caméra, plus de 200 heures de rushes ! Cela permet d'être au plus près de leurs échanges pour capter de petites pépites de réflexion et d'humour. C'est ce qui nous embarque dans cette enquête à la fois drôle et surprenante.

DOUCE FRANCE, c'est un titre très connoté. Pourquoi ce choix ?

Le titre initial « La valeur de la terre » évoquait le point de départ du documentaire : l'urbanisation croissante au détriment du maintien de l'agriculture. Mais au cours des tournages, les lycéens ont interrogé des sujets plus larges : leur rapport aux périphéries urbaines, à la terre, à la ville, à la consommation, à la démocratie.

En faisant appel à l'imaginaire collectif du célèbre morceau de Charles Trenet, le nouveau titre DOUCE FRANCE permet de jouer avec l'image idéalisée de la campagne d'antan,

de questionner la place de l'agriculture dans nos vies, la place de la jeunesse et des quartiers populaires au sein du mouvement de transition écologique.

Mettre le titre Douce France sur des images d'archives de grands ensembles, c'est tout un symbole. Je voulais dès le début du film faire le lien avec le passé pour mieux comprendre le présent et interpeller sur les étiquettes que l'on met sur les cités. Je voulais aussi donner à voir une autre image des banlieues.

Ce titre pose des questions sur le territoire et notre vivre ensemble : comment habiter, travailler, se nourrir, vivre et se rencontrer ? Un commerçant de centre ville interroge les jeunes dans leur enquête "elle ressemble à quoi la France aujourd'hui ?"

Effectivement, où et comment se relie-t-on les uns aux autres ? Dans un parc d'attractions, dans un centre commercial, ou dans d'autres lieux, un quartier, une ressourcerie ou une AMAP ? Et comment rend-on ces autres lieux accessibles à tous ? Comme le dit Amina, l'enjeu est bien là : "quand les gens apprennent à se connaître, ils peuvent se mélanger". L'affiche du film est évocatrice : sur un tracteur, trois jeunes urbains et un paysan qui ont le sourire et regardent vers l'avenir. C'est la rencontre de cette Douce France que j'ai filmée et qui prend tout son sens pour proposer une autre voix dans la crise que nous traversons.

Pourquoi ce focus sur la Seine-Saint-Denis et le choix de ces trois jeunes ?

Villepinte est à la fois une des plus jeunes villes de France (45% de la population a moins de 30 ans), mais aussi une des plus pauvres avec un taux de chômage record, tout en étant au cœur de la Seine-Saint-Denis, le département français qui a le plus d'espace commercial par habitant, celui aussi où les friches industrielles et commerciales à l'abandon sont monnaie courante. Mais comment Amina, Jennyfer et Sami vivent-ils le quotidien de ces chiffres ?

Durant un an, nous avons donc suivi cette classe de 1ère ES du Lycée Jean Rostand de Villepinte. En lien avec leurs professeurs, nous avons mis en place un programme pédagogique interdisciplinaire reliant Géographie (mutation des espaces industriels, agricoles et tertiaires), Sciences de la Vie et de la Terre (modèles agricoles, écosystèmes) et Sciences Economiques et Sociales (modèles économiques et rôle des collectivités) pour questionner nos liens au territoire.

Il n'y a pas eu vraiment de "casting" mais une rencontre pendant les ateliers vidéos que je menais dans les lycées du 93. Dans la classe, la force de ce trio, leurs questionnements, m'ont tout de suite touché. Les suivre coulait de source.

Et les enseignants ?

Les trois enseignants qui proposent à cette classe de mener l'enquête sont comme les catalyseurs du passage du lycée et du quartier, vers un monde plus vaste. Marie, professeure de Géographie, essaye de sortir d'un « tout-théorique » en faisant découvrir les espaces urbains et ruraux directement sur le terrain. Thomas, professeur de Sciences Economiques et Sociales, ancre son programme dans le cas concret d'EuropaCity en posant la question de l'emploi, de la consommation, de la production et en les initiant à



l'économie sociale et solidaire. Pour Hanane, professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, il s'agit d'interroger les lycéens sur les enjeux de leur propre alimentation, de leur santé en faisant le lien avec l'agriculture, les sols et les écosystèmes.

Ce film tient du manifeste joyeux pour un changement de cap. C'était votre objectif ?

Ces jeunes incarnent l'avenir, c'est leur parole que nous voulons faire entendre. Leurs idées reçues, leurs incompréhensions, leurs questionnements et déclics, leur humour permettent de s'identifier à l'éveil d'une citoyenneté active liée au territoire. Leurs regards, leurs doutes, racontent aussi beaucoup des enjeux auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés : comment inclure l'ensemble de la population au mouvement de transition ? Dans leur enquête, les lycéens arrivent à faire dialoguer des promoteurs immobiliers, des collectivités, des élus, des agriculteurs, des commerçants, des entrepreneurs, etc. Je souhaite que le film parle de ce processus de fabrication d'un territoire comme un « laboratoire de démocratie ».

Des projets comme EuropaCity, il y en a dans toutes les régions. Ce film de cinéma pourrait donc être un réel outil miroir pour tous ces acteurs, pour que comme Amina, Jennyfer et Sami, chacun puisse dépasser ses idées reçues et faire évoluer son regard. Car il ne s'agit pas de l'histoire d'une lutte, mais d'une réflexion collective, sur notre capacité d'agir et de « faire société ».

DOUCE FRANCE, UN FILM DOCUMENTAIRE QUI FAIT DÉJÀ BOUGER NOS TERRITOIRES !

Le film sortira en salles au 1^{er} trimestre 2021, mais une remarquable dynamique de diffusion est déjà à l'œuvre depuis l'été 2020.

Dans chaque région, de nombreux acteurs se mobilisent autour de l'organisation de projections-débats en avant-première, notamment dans les 20 plus grandes agglomérations où les enjeux d'étalement urbain et d'économie locale sont particulièrement importants : en Ile-de-France, à Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Brest, Clermont, Dijon, Nancy, Nantes, Nice, Orléans, Saint-Étienne, Tours, Grenoble, Metz, Rennes, Rouen, Toulon... mais aussi dans de nombreux territoires ruraux ; **en tout, déjà plus d'une centaine d'événements se sont tenus ou sont programmés !**

PENSER LE MONDE D'APRÈS

A l'âge pivot de 17 ans où ils doivent choisir l'orientation de leurs futures études, Amina, Sami, Jennyfer et leur classe posent des questions universelles : **que fabrique-t-on dans nos métiers et dans nos vies ?** quelles activités choisit-on pour nos territoires et quel impact sur nos vies ? Leur « voyage en-quête » relie ainsi **nos intérêts individuels aux enjeux collectifs.**

Des questions qui résonnent particulièrement **en cette période de crise et de réflexion sur un changement de trajectoire.** Ce film est l'occasion de **repenser nos territoires** : urbanisme, agriculture, alimentation, transition, économie, commerces, redynamisation des quartiers et des centres villes, emploi, politiques publiques, éducation, démocratie participative, solidarités, économie circulaire, sociale et solidaire...

RETISSER DES LIENS

En donnant la parole à des jeunes qui a priori ne se préoccupent pas des terres agricoles, ce film permet de réfléchir à comment retisser des liens **entre les quartiers, les villes et les campagnes.** Le cheminement de ces jeunes est une introspection aussi bien pour les milieux militants que pour les acteurs de l'aménagement du territoire (collectivités, élus, urbanistes, aménageurs, entreprises, associations, ONG, étudiants, enseignants...). Le leitmotiv de la diffusion du film s'inscrit dans cette approche de **mettre autour de la table des milieux qui ne sont a priori pas d'accord**, qui ne partagent pas les mêmes visions du territoire, pour **faire débat et créer de réelles rencontres** qui permettent de dépasser les idées reçues.

É-CHANGER DANS CHAQUE RÉGION

À chaque événement, nous invitons **les collectivités (villes, département, région)** et les élus en charge de l'urbanisme, du logement, de l'économie mais aussi des

représentants de chambres d'agriculture, de commerce et d'industrie, des porteurs de projets d'aménagements (surfaces commerciales, industrielles, infrastructures, logements, routes...). Les rencontres qui suivent les projections retissent des liens entre ces différents interlocuteurs qui peuvent enfin débattre et « é-changer » comme rarement, au-delà de leurs aprioris.

Nous avons à cœur d'**ancrer les débats dans les régions.** Nous y montrons **des solutions locales** en donnant la parole à des PME, des commerçants, des agriculteurs, des entrepreneurs de l'Économie Sociale et Solidaire ou du mouvement coopératif, des artisans, des ressourceries, des ONG ou des associations de l'éducation populaire. Comme les jeunes dans le film, certains élus découvrent qu'il y a des alternatives à côté de chez eux.

Une dynamique étudiante se met également en place. Des lycéens et des étudiants s'emparent du film : en sciences politiques, en économie, en commerce, en agronomie, en urbanisme, en architecture, en école d'ingénieurs... et en lycées généraux, agricoles, techniques ou professionnels, entre autres. Ils s'impliquent pour changer les liens de leur futur métier avec le territoire.



QUELQUES EXEMPLES ET TÉMOIGNAGES D'INITIATIVES AUTOUR DU FILM

Pierre-Alain, ingénieur ancien étudiant.

J'organise à l'Université de Technologie de Troyes (mon ancienne école d'ingénieur) une journée sur le thème de la place de l'ingénieur dans une société en transition écologique. Nous allons visionner 2 extraits du film DOUCE FRANCE pour introduire d'autres manières de faire, penser, concevoir, fabriquer, financer. Ensuite on fera un débat mouvant pour réfléchir aux questions de progrès, aux responsabilités des ingénieurs, à l'impact de notre métier. On va essayer de se mettre à la place de l'autre. Il y aura des étudiants, des enseignants, des ingénieurs...

Béatrice, élue, adjointe à la ville d'Elbeuf (Normandie).

Nous voulons organiser une projection suivie d'un débat avec l'association des commerçants de proximité, le responsable du Leclerc qui avait prévu une extension de son hypermarché, mais aussi avec des élus de la Métropole de Rouen et des étudiants des filières concernées par l'aménagement du territoire. Le but est de poser un débat de fond autour des prochains documents d'urbanisme, notamment les schémas de cohérence territoriale de l'agglomération (SCOT et PLU).

Brahim, ingénieur chimiste chez Safran, leader du secteur aéronautique.

Je travaille dans cette entreprise depuis 10 ans. On a l'impression que dans le débat sur l'urbanisation, l'agriculture, l'ESS, tout le monde n'est pas vraiment représenté, que c'est réservé à une certaine élite. C'est pour ça que je vais organiser des ateliers débats en montrant des extraits du film avec le comité d'entreprise de l'usine de production de Buchelay, pour poser la question de l'alimentation mais aussi des espaces où l'on produit et qui nous entourent dans les zones industrielles. Je pense que de voir le parcours de ces jeunes ça va marquer et réveiller les gens ! Nous sommes à côté de Val-Fourrée, un quartier de Mantes-la-Jolie. Souvent nos usines se trouvent comme ici, en lisière de ville, avec des champs autour et on ne s'en rend pas compte. Comme les jeunes dans le film, on ne fait pas le lien. Le but est de sensibiliser les employés mais aussi les cadres et dirigeants de notre entreprise. On pourrait aussi imaginer approvisionner la cantine de l'entreprise en circuit court...

Elena, étudiante (Sciences Po, Bordeaux).

Autour du film, nous voulons faire se rencontrer des filières étudiantes qui ne se parlent plus ou très peu : politique, urbanisme, agronomie, agriculture, architecture, géographie, histoire, sociologie, commerce... pour que les étudiants réfléchissent ensemble à leurs territoires, que comme Jennyfer ou Sami, ils pensent aussi à leur futur métier différemment, sans a priori sur les autres secteurs.

Marie-Laure, de l'Union Commerciale, Industrielle et Artisanale (UCIA) et de l'Office du Tourisme de La Ferté-Macé (Orne).

En ces temps de crise, où les petits commerces sont mis à mal, ce film est un outil de sensibilisation. Par le biais de l'enquête des jeunes, on peut s'adresser aux élus locaux et nationaux, pour qu'ils puissent remettre les commerces de proximité et les artisans au cœur des quartiers et des centres-villes. C'est mieux qu'une étude ou un discours. Nous réfléchissons à organiser de prochains événements ciné-débats dans l'agglomération. Nous allons aussi relayer les outils d'animation (guide de projection, extraits vidéos...) auprès des UCIA et Offices du tourisme des autres régions.

Pauline et Mathieu de la Chambre d'Economie Sociale et Solidaire d'Auvergne Rhône Alpes, en charge du développement économique et territorial.

Nous avons choisi d'être référents régionaux pour organiser des projections avec nos membres et partenaires parce que le film DOUCE FRANCE nous semble être un bon outil pour créer du débat. C'est l'occasion de toucher de nouveaux réseaux et publics et de les sensibiliser à d'autres modèles économiques. Nous allons notamment utiliser le film pour le Mois de l'Economie Sociale et Solidaire et pour la Semaine de l'ESS à l'école.

**Chacun.e peut rejoindre la dynamique dans sa région
en téléchargeant le guide de projection**

www.doucefrance-lefilm.fr





GEOFFREY COUANON

Geoffrey Couanon, auteur, réalisateur, a passé son enfance et son adolescence aux Antilles, en Martinique. Il a fait des études de communication en France, en Angleterre, puis a été assistant pour des émissions de radio (France Inter). Il a enfin suivi des études en réalisation cinématographique en Belgique. Il a réalisé le documentaire radio ON VOUS ÉCOUTE TRAVAILLER qui est devenu un outil pédagogique utilisé à l'école pour questionner les adolescents sur leur orientation et le sens de leur futur travail. Ce documentaire a été diffusé sur la RTBF (radio nationale belge) et sélectionné au Festival Longueur d'Ondes à Brest en France. Il a exercé des métiers très différents qui ont changé son lien aux territoires et sa manière de faire des films : éducateur en quartier populaire, ouvrier agricole, puis animateur territorial auprès des collectivités.

FILMOGRAPHIE

JARDINS D'ENFANCE

Série documentaire de 6 courts métrages (6x12 min) – Documentaire de création.

Une immersion dans le quotidien de 6 crèches associatives pour découvrir des pédagogies innovantes d'éducation au développement durable dans la petite enfance par l'exemple de ce réseau de crèches à Lyon.

Coproduction : De Deux Choses Lune et La Croix-Rouge française

REGARDS CROISÉS SUR LES AGRICULTURES PÉRIURBAINES

4 portraits documentaires courts métrages (en coproduction avec l'INRA / Montpellier SupAgro).

Des portraits d'agriculteurs (maraîcher, céréalier, viticulteur, arboriculteur) témoignant de la Politique Agricole Commune dans leur quotidien de travail.

ACCUEIL ÉDUCATIF ET SOCIAL À LA FERME

2 court-métrages de 15 min en coproduction avec le réseau d'agriculteur CIVAM Racines 34

Deux films en immersion chez des agricultrices accueillant des scolaires et des jeunes en difficulté pour leur faire découvrir leur travail, leur exploitation et les valeurs qu'elles portent.

NIEUWPOORT EN JUIN

Moyen métrage de fiction.

Coproduction : ARTE, RTBF, Monkey, Shellac Production, Communauté française de Belgique.

Sur un bateau, première rencontre entre un grand-père atteint d'Alzheimer, et son petit-fils de 14 ans handicapé.

Festivals : Prix Cinémas du Sud au Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence, sélection aux Festivals de Clermont-Ferrand, d'Aubagne, Silence On Court à Paris et au Festival d'Altkirch. Sélection aide au sous-titrage Unifrance.

Co-écriture Marie-Jo Vanriet. Diffusion Arte et RTBF en 2012 et 2013.

SI SE PUEDE !

Long-métrage documentaire sur la paysannerie cubaine.

Investigations, participation aux Rencontres internationales d'agro-écologie et portraits d'agriculteurs.

Projet en développement

EUROPACITY

Avec un budget d'investissement global de trois milliards d'euros, EuropaCity est le plus important projet privé de loisirs, culture, commerce et divertissement d'Europe. Il est porté par le groupe Auchan et son partenaire chinois Wanda - concurrent direct de Disney - qui veulent y investir pour urbaniser 280 hectares parmi les dernières terres agricoles particulièrement fertiles d'Île-de-France.

Ce projet pharaonique que certains surnomment « le Dubaï français », s'inscrit dans le cadre des projets du Grand Paris, mais aussi initialement des Jeux Olympiques que Paris accueille en 2024 et qui auraient pu être une vitrine internationale pour EuropaCity.

230 000 m² de commerces, de bureaux et d'hôtels, autour d'un parc aquatique, d'une piste de ski et d'un « musée » promettent de créer 11 000 emplois alors que sur le Triangle de Gonesse où doit se construire Europacity, 17 agriculteurs cultivent aujourd'hui blé, maïs, colza et betteraves.

À l'échelle du territoire, ce sont deux visions du monde qui s'affrontent. La Mairie de Gonesse et la Région Île-de-France, soutiens du projet, rencontrent une forte opposition de la part des mouvements écologistes et de nombreux acteurs locaux.

Le 12 mars 2019, le tribunal administratif de Pontoise a annulé le plan local d'urbanisme (PLU) de la ville de Gonesse. Le maire de Gonesse a immédiatement annoncé qu'il ferait appel de cette décision. Benoît Chang, directeur général du projet, ajoute : « Cette décision de justice ne remet pas en cause le principe et la programmation du Triangle de Gonesse. En aucun cas. » (extrait du Journal Du Dimanche du 11 mars 2019).

Il est suivi d'un arrêté préfectoral déclarant EuropaCity d'utilité publique. Jean-Yves Souben du Collectif Pour le Triangle de Gonesse précise sur France Culture que cet arrêté « va permettre à l'Établissement Public Foncier d'Île-de-France d'acquérir les terrains nécessaires à la réalisation du projet », notamment par voie d'expropriation. Les permis de construire sont donc dans les starting-blocks.

Ceci étant, en lieu et place du futur EuropaCity, un collectif d'habitants et de professionnels en lutte (urbanistes, architectes et agronomes rebelles) a imaginé un projet alternatif qui s'intitule CARMA, regroupant production agro-écologique, distribution en circuits courts, restauration collective, mais aussi un lieu de vie, d'habitat et un centre de recherche et de formation qui s'installeraient sur le Triangle de Gonesse et en partie dans les anciens bâtiments de PSA, aujourd'hui friche industrielle à l'abandon. L'idée directrice

de CARMA est qu'un territoire comme le Triangle de Gonesse pourrait fournir une part des repas des cantines scolaires, permettre l'accès à une agriculture de proximité. Enfin, le leitmotiv de ce projet innovant et ambitieux est de partir des réels besoins de la population locale, et en priorité des jeunes, en recréant une vie économique et sociale durable, tout en préservant les terres. En France, c'est un des premiers projets agro-écologiques d'une telle ampleur à la fois en termes de surface, et réunissant autant d'activités différentes, complémentaires et en lien direct avec le territoire.

Après plusieurs années de mobilisation, le gouvernement a annoncé l'abandon d'EuropaCity.

Cependant, le projet de gare en plein champ est maintenu et un nouveau projet d'urbanisation est à l'étude. Les élus de l'agglomération Roissy-Pays-de-France ont voté l'agrandissement de l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle et l'urbanisation d'une partie des terres du triangle de Gonesse.

Réélu de justesse, le maire de Gonesse reste déterminé. Dans un courrier rendu public, il interpelle le chef de l'Etat : « La Zac du Triangle de Gonesse a définitivement été actée par le Conseil d'État le 1er juillet 2020. Il incombe désormais aux acteurs de s'entendre sur un nouveau projet d'aménagement. »





LISTE TECHNIQUE

Image	Léo Roussel, Robin Fresson, Valentina Provini, Lucie Baudinaud, Alexis Cohen, Juan Sepulchre
Prise de son	Pierre Bezard, Paul Le Bret, Nicolas Joly
Mise en scène	Ewa Brykalska, Morgane Nataf, Frédérique Menant
Montage image	Antoine Challeil
Montage son et mixage	Jules Wysocki
Bruitage	André Fèvre
Étalonnage	Anne-Sophie Queneuille
Produit par	Denis Carot et Ulysse Payet
Productrice associée	Marie Masmonteil
Production	Elzévir Films
En coproduction avec	De Deux Choses Lune
Avec la participation de	Fonds Images de la diversité CNC - Agence nationale de la cohésion des territoires
Avec le soutien de	la Région Île-de-France

PRODUCTION

DE DEUX CHOSES LUNE (DDCL)

Association d'éducation populaire et de sensibilisation aux enjeux agroécologiques à travers la création de films documentaires et d'animation du territoire.

ELZÉVIR FILMS

Société de production indépendante fondée et dirigée depuis 1993 par Denis Carot et Marie Masmonteil. Leur aventure commune est basée sur la complémentarité de leurs compétences, leur entente artistique et la rigueur économique. Elzévir Films produit des films de cinéma et de télévision engagés dont le catalogue compte une cinquantaine d'œuvres parmi lesquelles TOUS AU LARZAC de Christian Rouaud et HOME de Yann Arthus-Bertrand.

MUSIQUE

SKELETON BAND

Il s'agit de la deuxième collaboration entre le réalisateur et le groupe. La musique de ce trio qui puise ses inspirations dans le folk, le post-rock et la musique latine participe pleinement à la dimension western du film.

CALENDRIER DE DIFFUSION

JUIN 2020

SEPTEMBRE 2020

1^{ER} TRIMESTRE 2021

MISE EN RÉSEAU

sur le territoire
et organisation
de la tournée

TOURNÉE

de projections-rencontres
en avant-première au cinéma

SORTIE NATIONALE

au cinéma

BANDE ANNONCE

vimeo.com/413286646

**SUIVEZ
L'ACTUALITÉ DU FILM**

 [doucefrancelefilm.com](https://www.facebook.com/doucefrancelefilm.com)



